

ses droits. " Ton père, lui dit-il, a vécu chrétiennement ; il a fait beaucoup de choses qui m'ont été agréables, je lui sais gré surtout de sa conduite envers toi ; mais son âme est couverte d'imperfections et ma justice exige qu'elle aille s'en purifier dans les flammes du purgatoire. "

— " O Dieu d'amour, s'écria Catherine, comment supporter la pensée que ce tendre père, qui a été si bon pour moi pendant toute ma vie, ira souffrir dans ces flammes si cruelles ! "

Longtemps elle pria, mais Jésus-Christ se retranchait toujours dans sa justice.

— Seigneur, dit enfin la jeune fille, que votre justice s'exerce sur moi. Je vous supplie de me faire souffrir toutes les peines que mon père a méritées.

— Ma fille, répondit le juge souverain, à cause de ton amour pour moi, j'accepte ta proposition. J'exempte de toute expiation l'âme de ton père, mais tant que tu vivras, je te ferai souffrir la peine qui lui était destinée.

Ravie de joie, Catherine courut à son père qui entrait en agonie. A cette heure où tout échappe, il se reposait encore sur elle avec une confiance très humble et une tendresse sacrée. De la part de Dieu, elle lui donna l'assurance qu'à sa sortie de ce monde le ciel allait s'ouvrir pour lui.

A l'instant où Giacomo rendait le dernier soupir, la sainte fut saisie d'une violente douleur au côté. Cette douleur semblait lui disloquer les os et jamais ne lui laissa un moment de relâche, mais elle l'appela toujours *sa chère douleur*, parce que sans cesse elle lui rappelait le bonheur de son père. Tandis que toute la famille pleurait un si bon père, elle, qui l'aimait plus que tous les autres, rayonnait d'allégresse. Elle-même l'arrangea dans son cercueil en murmurant d'une voix joyeuse : " O cher père, je voudrais bien être où vous êtes. Que Dieu soit béni ! "

LAURE CONAN.

(A continuer)